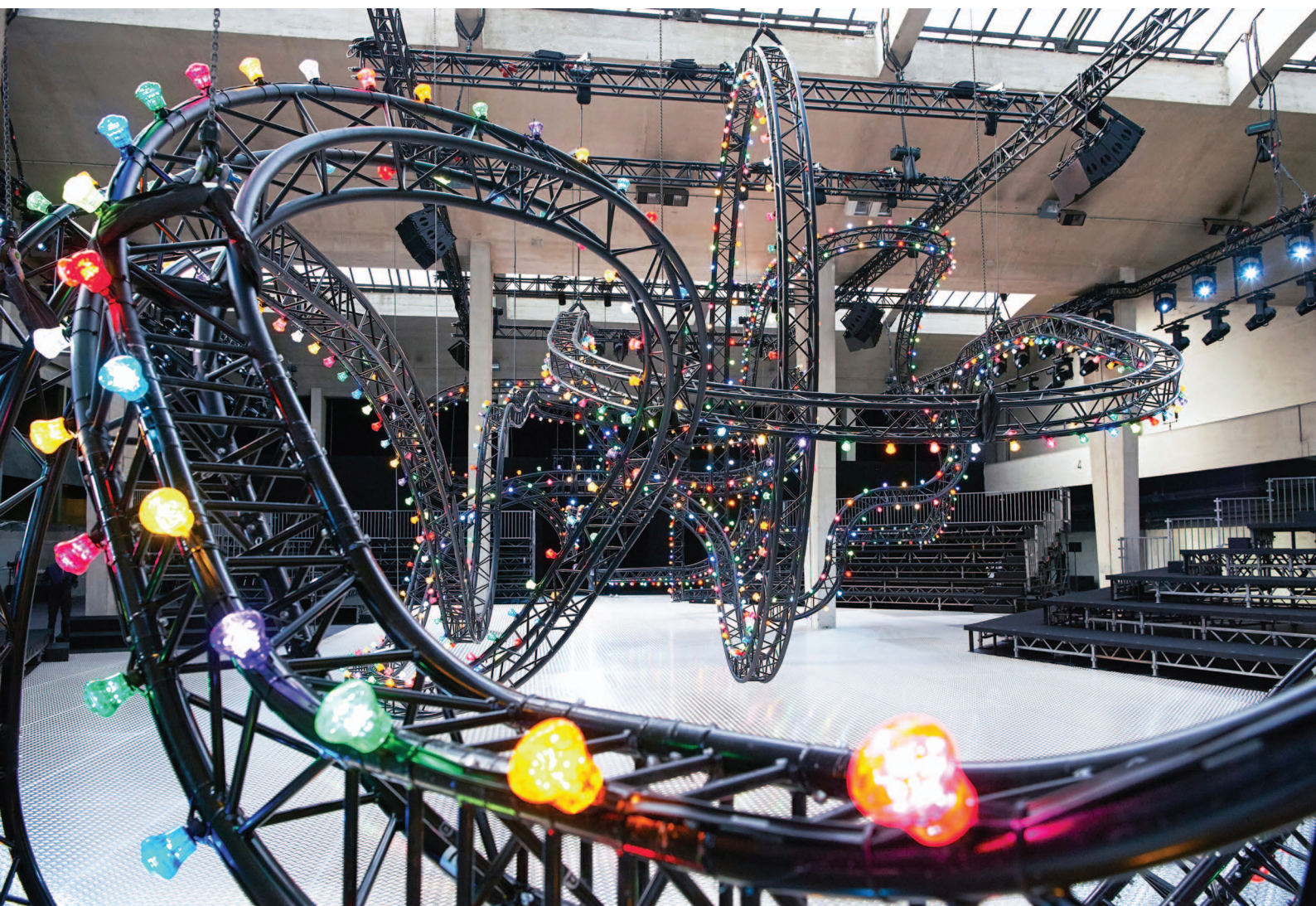


Et pourtant, ça y ressemble. Du générique de *Y'a-t-il un flic pour sauver la reine ?* au *Dismaland* de Banksy, les parcs et manèges ont toujours eu une grande influence sur la pop culture et les pratiques artistiques. Même dans le monde de la haute couture !



Le 25 juin dernier, s'est déroulé le défilé de la collection printemps-été 2017 de la Maison Dior Homme au Tennis Club de Paris, dans une scénographie bien particulière qui devrait vous plaire.

Manège festif, loopings irréels, sac de nœuds de métal, lustre extravagant, guirlande théâtrale de lumières ou sculpture *eschérienne* aux limites de l'impossible ? Cette sorte de chimère démesurée et figée, mais pourtant sur le point de se mettre en mouvement, cherche délibérément à surprendre le spectateur. De la même façon que nos regards étaient attirés de toutes parts dans les fêtes foraines et foires d'antan.

On imagine les mannequins déambuler dans les méandres de cette installation surréaliste, dans un silence relatif ponctué de bruits de semelles effleurant le sol métallique du cat walk. Une mise en abyme dans laquelle ces êtres muets deviennent

des bêtes de foire assurant le spectacle au cœur d'une pseudo-montagne russe.

Kris Van Assche, l'actuel directeur artistique, souhaitait faire appel à nos souvenirs d'adolescents pour mettre en scène sa collection punk raffinée/new wave aux mailles effilochées, pied-de-poule et rayures verticales. Il avoue également s'inspirer des jeunes Anversois qui se rassemblent au crépuscule sous les lueurs électriques de la fête foraine de Sinksenfoor.

En puisant dans cet imaginaire collectif fait de courbes et pentes à pic, l'ordre (le soin apporté à la collection, on est chez Dior, hein !) et le (joyeux) désordre (d'un décor urbano-industriel fantasmé) se croisent sans se toucher.

Dans l'univers de la mode, tout est possible, même rendre punk les parcs.

scénographie : Kris Van Assche  
conception : Villa Eugénie  
crédits photos : maison Dior



■ Julie FUND